

Ferdinand de Saxe-Cobourg. (6) J'ai vu dans un cercueil de cristal, le prince défunt admirablement embaumé, en grand uniforme de général, le visage presque souriant, aux traits fins et intelligents de cette famille Cobourg, dont les membres savent facilement trouver un trône soit dans le lit nuptial des Reines (Angleterre, Portugal), soit en acceptant le sceptre offert plus ou moins spontanément par les peuples nouveaux (Belges, Bulgares).

Laissons reposer le roi Ferdinand, que nous retrouvons à Cintra, et rentrons dans Lisbonne : les rues anciennes, près du Tage, sont anglaises, maisons insipides, fenêtres à guillotine ; les modernes, construites sur les hauteurs, le long de l'avenue Royale, rappellent les plus jolies de Dresde ou de Cannes. Au centre des affaires, s'élève lourdement l'arc triomphal du Commerce, autour de lui les Ministères, au-devant, la statue équestre de don José I, avec le médaillon du grand ministre Pombal, en face, le Tage royal, immense s'étend, sa nappe verte et jaune égayée par les grandes voiles des barques portugaises, à proue recourbée à l'antique, les nombreux steamers vont et viennent, s'offrant assez souvent le divertissement d'une collision ; au loin, les toits blancs de Seixal, et la baie brillante de Bareiro. Le Tage, grandiose, superbe, depuis Santarem jusqu'à l'Océan, voilà la beauté sans pareille du Portugal !

L'Opéra San-Carlos, et le théâtre Dona-Maria II, sont deux belles salles ; à l'Opéra, saison italienne, sous le haut patronage de la reine Maria-Pia ; au théâtre Dona-Maria, répertoire portugais et traduction de l'opérette française très en faveur auprès du public.

---

(4) San-Vicente a vu depuis (22 octobre) les royales funérailles de S. M. le roi Don Luis I.